

Randonnée du 27 au 30 janvier 2006 : A raquettes dans le Haut Jura

Vendredi 27 janvier : L'arrivée au refuge



Sitôt arrivés par la route enneigée, les randonneurs s'installent dans le refuge 'la Dalue'. C'est une ancienne ferme aménagée en gîte, à 1245m d'altitude au cœur des forêts du Haut Jura. Toute la maison repose sur une charpente à colonnes qui vont du toit au soubassement. Le Haut Jura est un pays très froid, l'hiver est le règne de la neige et du vent. Les fermes ainsi construites permettaient aux gens et au bétail de se tenir à l'abri sans avoir à sortir. La salle hors sac, salle principale avec de longues tables épaisses, des chaises et une cheminée qui ronfle est l'ancienne étable. La dernière vache, une montbéliarde, a quitté la ferme le 7 juillet 1987 ! maintenant c'est le lieu de rassemblement des randonneurs.



Dans l'après-midi nouveau le ciel est d'un gris léger. Les randonneurs sont impatients de commencer une balade de mise en jambes. Ils fixent les raquettes aux chaussures, ajustent les sangles et étirent les bâtons. Ils enfoncez les bonnets, les casquettes jusqu'aux oreilles et ils enfilent les gants. Quelques uns sautillent sur place. « Cri cri cri cricricri » les raquettes crissent dans la neige. Seul ce bruit trouble le silence blanc. En file indienne on suit le Chef qui nous emmène par un chemin enfoui dans les bois, qu'il connaît bien. On traverse une vaste clairière vallonnée. Des fermes sont perchées sur les collines alentour. C'est le pays de neige. Puis la trace des raquettes se faufile à nouveau dans les bois.



Nous levons bien haut les raquettes chaque fois que l'on croise une piste de fondeurs, pour ne pas la casser. On grimpe encore en zigzag sur des collines. On transpire, nos joues sont rougies par l'effort et l'air vif. Nous voici sur une petite hauteur avec en deçà un versant qui dévale vers un bosquet de sapins. Le col des Salettes (1330m) tel est son nom.

Nous faisons halte un instant pour souffler, grignoter des abricots secs, des figues, du chocolat. Il faut boire avec abondance de l'eau, du thé ou du café chauds.

Mais redescendons car la nuit peut nous surprendre, la lumière baisse insensiblement.



Un chien aboie ! Dit Claudine en montrant un chien loup dressé sur le parapet de neige qui borde le refuge. C'est Maya qui sans doute guidait les raquetteurs vers elle ! Maya a un regard calme et attentif.

Le soir les randonneurs se retrouvent dans la salle hors sac. La cheminée répand une lumière rougeoyante et une douce chaleur. On feuillette les albums photos du gîte, les magazines écolos, les revues montagnardes.

Les roches du Jura sont toutes en plissements et ondulations. Ces mouvements tectoniques sont dus aux soubresauts des Alpes naissantes qui ont exercé une forte poussée sur le Jura, bloqué au nord et à l'ouest par les massifs anciens des Vosges et du Massif Central.



Et le temps passe.

Mais les randonneurs attendent patiemment que le patron ouvre le dîner. Soudain un brouhaha dans la salle et tout le monde s'active, se passe les assiettes, les couverts, les verres ; on dresse les tables ! Le patron amène d'énormes récipients remplis à ras bord de soupe de ...

- Soupe de pois cassés au lard et croûtons
- Salade verte et tartines grillées au comté
- Plateau de fromages : Bleu de Gex, Morbier, Comté, Beaufort
- Tarte sucrée
- Le tout arrosé de Coteaux du Jura, un vin rouge fruité de cépage Trousseau.



Mais que veux dire 'la Dalue' ?

Est-ce un homme des neiges ?! Un monstre des montagnes qui mange les petits enfants ?!

Le Dahu ! Dit Claudine, songeant à cet animal méconnu aux pattes plus courtes d'un côté que de l'autre.

La Vouivre ! Dit Michael, pensant à la femme-serpent qui hante la Franche-Comté.

Rêverons nous cette nuit dans le dortoir en haut, sous les toits de la ferme ?

Samedi 28 janvier : la chasse à la Dalue



Ce petit matin le ciel est toujours gris, mais on sent que le timide soleil essaie de percer. Les raquettes et les bâtons sont rangés dans l'appentis attendant à la ferme au dehors. Chaque randonneur sort son matériel et s'active pour fixer ses raquettes dans la neige. Ceux qui sont déjà prêts sautillent, hument l'air perçant, contemplent le refuge avec une attention curieuse. Le bâtiment possède des fenêtres étroites et les murs sont habillés de bûches de bois de chauffage.

Dans un calme serein, une infinie fraîcheur envahit progressivement nos poumons. La file des randonneurs reprend le chemin d'hier et bifurque vers La Pesse après le col des Salettes.

Bientôt la trace pénètre dans la forêt. Les arbres ont juste un léger duvet de neige. Quelques troncs brisés à mi hauteur ça et là, chandelles éparées, supportent un gros bloc de neige suggestif. On dirait des becs de perroquets ! Dit Claudine en riant.



Le chef dit : grimpons cette grosse colline, il y a une surprise au sommet. Il faut grimper avec ardeur. Les raquettes crissent et mordent sur la trace. Peu farouche la neige nous élève avec tendresse. On y arrive ! Que de beauté !

Le chef dit : Vois ! C'est le Crêt de la Neige ! Et là, montrant une fenêtre entre les versants de deux montagnes, le lac de Genève est en bas !

Les randonneurs restent saisis. Ils voient le Crêt de la Neige (1723m) dominer un cirque, une longue crête de stries onduleuses bornée à droite par les Monts Jura. Emanation du lac invisible, une brume cotonneuse flotte entre les Monts Jura et le Reculet.



On redescend avec précaution la colline généreuse.

Tandis que des fondeurs la remontent, arc-boutés sur leurs skis effilés.

Nous trouvons un espace tapissé d'aiguilles sèches dans un sous bois en bordure d'un champ de neige. C'est un joli coin pour pique niquer. Une belle éclaircie nous sourit. Les minute soupes sont vite sortis pour nous réchauffer.

Les champs de neige recèlent de nombreuses fermes en ruine. Des murs à demi écroulés avec des fenêtres béantes se découpent au milieu des amas de blancheur. Jean-Claude et Michael photographient sous tous les angles ces décors mélancoliques !



C'est la chasse à la Dalue, pensais-je, liant ces maisons abandonnées à l'abominable terreur des neiges.

Au détour de la trace après une colline surgit un pic solitaire au milieu des champs, le Crêt de Chalam (1545m).

Sur un petit mamelon on aperçoit en contrebas quelques bâtiments isolés : le refuge de Berbois. Jean-Claude est attiré par le site. Michael et votre pigiste le suivent dans son échappée. Outre les maisons fermières du refuge, il y a un tipi indien et une yourte Kirghize pour abriter des randonneurs en mal d'aventure. L'endroit laisse rêveur.

Il nous faut rejoindre les autres par une piste, qui longe des maisons aux façades couvertes de tavaillons.



Dans ces contrées aux hivers rudes, les gens d'ici occupaient les longues journées à l'abri, à tailler des petits rectangles d'épicéa, les tavaillons. Ces morceaux de bois couvraient les toits et les façades. De nos jours les toits sont couverts de tôles, moins chères, mais les tavaillons couvrent souvent les façades pour le charme.

Maya est allongée près de la cheminée, signifiant aux autres qu'ils sont chez elle et qu'ils doivent la respecter.

Bernard, le patron, nous sert du rosé pétillant du Jura.

Buvez à Enzo, mon petit fils né hier soir !

A Enzo ! A Enzo ! Chantent les randonneurs aux voix rieuses. N'avions nous pas attendu aussi la venue d'Enzo ?



Ensuite le patron amène des tartines grillées ...

- Bleu de Gex fondu sur tartine de pain grillée
- Blanquette de poularde au riz
- Tarte à la framboise
- Le coteau du Jura évidemment !

Les plus fatigués par cette première journée rejoignent déjà les châlits du dortoir. D'autres s'engagent dans une partie de scrabble. D'autres encore reprennent les revues montagnardes. Lentement se vide la salle.

Dimanche 29 janvier : La montagne magique



Le gel a duré toute la nuit, la neige est plus crissante que les jours passés. Les randonneurs prennent les voitures pour descendre au bourg des Moussières (1143m). De ce village partent de nombreuses pistes de ski de fond, de raquettes et même de ski alpin. Ces dernières sont accessibles par le seul téléski du coin.

Les randonneurs suivent la piste des Mouilles qui tourne autour du village et passe sur les hauteurs des Hautes Combes. La trace grimpe sur les collines et pénètre dans un bois de sapins et de feuillus dénudés. Bien vite on domine les Moussières, les maisons et le clocher de l'église sont posés sur un tapis blanc. La route serpente à peine contrastée dans la neige.



Des traces de petits animaux piquettent la surface de la neige, allant vers les buissons ou les tas de pierres au pied des épicéas. La mairie de Bellecombe s'érige solitaire sur une plateforme (1258m) tout alentour les champs de neige ondulent vagues blanches entre les bosquets sombres des sapins. On grimpe une grosse colline et d'en haut on voit à nouveau le Crêt de la Neige dans l'horizon lointain. Le ciel tout là bas est mouvant strié de gris et de bleu pâles. C'est un bel endroit pour pique niquer, la vue est imprenable. Les randonneurs s'installent et remuent leur soupe chaude face à la montagne changeante, la montagne magique. Après le pique nique le chef nous emmène divaguer dans les champs de neige vierge sur les flancs des collines.



Les raquettes s'enfoncent plus ou moins selon le poids des randonneurs et l'épaisseur de la neige. 'Cri cricri Schouff Schouff Schouuuufff' ! On fait de grandes enjambées pour décoller les raquettes.

On entend des aboiements, sur une piste en contrebas passe un traîneau tiré par des chiens, puis deux autres. Les chiens n'aboient plus ! Ils tirent ! Les traîneaux disparaissent rapidement derrière un coude de la piste.

La piste de la combe d'Enfer nous fait reprendre les vastes champs qui entourent Les Moussières. Le soleil éclate. Les randonneurs transpirent et ouvrent béantes leurs vestes, leurs polaires. Il faut boire abondamment pour compenser la grosse suée.



Maintenant la trace redescend vers le bourg. Elle contourne adroitement au large des maisons, traversant les champs à peine délimités par les barrières ensevelies sous les masses neigeuses. On traverse la route, on laisse filer les voitures, et on franchit vite la voie en raclant le goudron avec les griffes des raquettes. Des arbres, des feuillus solitaires et nus annoncent les rues du village. Les randonneurs longent une école assoupie, l'église et son clocher pointu.

La piste prend fin sur un talus au cœur des Moussières.



Visitons la coopérative fromagère du village. Jadis le fermier avait peu de vaches, peu de lait chaque jour. Il pouvait faire un demi fromage, le recouvrait de suie de bois, et le lendemain recouvrait le tout avec un autre demi fromage. Telle est l'origine de la ligne noire du Morbier. La grande spécialité du Haut Jura est le bleu de Gex, et cela depuis le XIIe siècle. Il ne peut se fabriquer qu'à l'altitude moyenne de 1000m. Du lait cru, de la présure pour le cailler et du 'Penicillium Glaucum' pour développer le champignon bleu qui colore sa pâte.

La coopérative fabrique aussi le comté qui est le troisième fromage AOC de la région. Le lait provient exclusivement de vaches montbéliardes bien adaptées à la moyenne montagne du Haut Jura.



Le soir le patron nous a préparé une raclette au Bleu de Gex, quelle idée originale d'accommoder ce fromage !

- Bleu de Gex en lamelles.
- Jambon cru fumé, salamis, pommes de terre en robe des champs, cornichons.
- Salade de fruits
- Le coteau du Jura pour arroser tout cela !

On débarrasse prestement la table pour installer le jeu de scrabble. Les autres se disposent autour de la cheminée. Mais la veillée est courte. Bientôt les châlits grinceront et le refuge s'endormira.

Lundi 30 janvier : Où le mystère trouve sa solution



Au petit déjeuner nous avons du café, du thé et du lait. Un verre de jus d'orange. De grosses tranches de miche de pain avec du beurre et de la confiture. Il est avalé goulûment. Mais ce matin là il n'y avait plus de pain ! Le boulanger est en retard ! Dit le patron. Le voilà ! La camionnette arrive. Je sors. Surprise ! Le ciel est pur et sans aucun nuage. La camionnette du boulanger de La Pesse grimpe la rampe de la Dalue. Elle s'arrête juste devant le refuge. Les grosses miches blondes sont prestement rentrées. Le patron coupe de larges tranches et approvisionne ses pensionnaires affamés. Le boulanger boit son café tranquillement à la table du propriétaire en vieil habitué.



D'emblée les randonneurs rejoignent la GTJ, le chemin de la Grande Traversée du Jura qui s'enfonce dans les bois surplombant la Dalue.

On grimpe entre les troncs resserrés cherchant avec attention une trace parfois invisible, et parfois nous égarant. Mais le chemin suivi est dans la bonne direction. Nous atteignons un champ de neige vierge qui étincelle au soleil. Tous ces champs deviennent des pâturages lorsque disparaît la neige. Les lignes sombres des arbres sont autant de haies naturelles. La neige que nous balayons avec nos raquettes en franchissant ces haies recouvre souvent le fil de fer des barrières.



Nous frôlons des fermes à façades en tavaillons. Certaines ont des tavaillons grisâtres et effilochés par le temps et les intempéries. D'autres ont une façade de tavaillons neufs luisants de couleur ocre pale.

Puis on redescend par un versant en tâtonnant prudemment un passage, tassant la neige avec les raquettes pour créer une trace. On peut aller ainsi n'importe où, dit le chef. Mais on touille devant soi avec les bâtons pour ne pas être surpris.

A la queue leu leu on descend la dernière crête, les raquettes ponctuent un rythme régulier de randonneurs chevronnés que nous sommes devenus.



Le dernier pique nique on le partage avec Maya ! Sage et polie, elle attend patiemment assise sur son arrière train un petit bout de ci de ça. Les randonneurs découvrent de ces journées à raquettes, jours d'efforts évidemment. Mais ces journées ont vu les pas hésitants bien vite se transformer en bonds pleins d'audace. Le plaisir de parcourir la neige vierge, de s'enfoncer dans des espaces où personne n'est encore entré, chacun d'entre nous l'a connu ! Chacun a pris des chemins de traverse un moment ou un autre ! Chacun a eu sa part de jouissance délicieuse !

Rentrons à présent !



Alors que Bernard alimentait la cheminée de bois, je lui demandais la signification du mot 'Dalue'. Eh bien ! Répondit-il, la maison est construite sur une dalle de roche pour lui assurer stabilité. En patois on dit 'Dalue' !



Quelques détails échappés :



Ondulations des roches



Maison abandonnée



Jean-Claude, Michael, Claudine, Agnès, Monique et Pierre
Agenouillés : Alain et Jean-Yves